

# MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



Costume d'été en foulard changeant bleu et rouge, semé de fleurettes et garni de sequins en nacre et de guipure d'Irlande.  
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

## MODES



PARLER de mode, n'est-ce pas aussi un peu parler de tenue ? Eh bien, de nos jours, si les vêtements sont pleins d'un goût artistique incontestable, si l'on chiffonne une coiffure avec une grâce exquise, il faut convenir qu'au point de vue des manières, on reste souvent en dessous de toute expression. Oh ! ne vous récriez pas, et ne me croyez pas vieille comme la fée Carabosse, c'est-à-dire radoteuse et mécontente parce que je ne puis plus jouir d'aucune joie mondaine. Non, non, sans être jeune, ce qui me priverait d'une expérience utile, j'ai encore, Dieu merci, assez de verdeur en moi pour n'avoir besoin ni de chancelière, ni de bâton. Mais, franchement, sans tomber dans le ridicule des gens qui prétendent *qu'autrefois tout était mieux qu'à présent*, je suis complètement de leur avis quant aux allures de la jeunesse moderne.

Ce que je lui reproche surtout, à cette pauvre jeunesse, — et bien d'autres avec moi, — c'est de n'être pas jeune. Ici, je m'adresse plus particulièrement aux hommes. Toutes les belles théories philosophiques dont on leur farcit le cerveau, toutes contradictoires et si différentes de l'éducation chrétienne de la famille, laissent dans leur pensée un doute vague qui se reflète sur leur façon d'agir... Ils ne sont ni gais, ni polis, ni galants, quoique leurs éclats de rire soient bruyants. Malheureusement, les sœurs imitent en

beaucoup de points la façon d'être de leurs frères ; et c'est ainsi que nous trouvons fréquemment, dans le monde, des jeunes filles dont la tenue nous choque. La femme a cependant besoin d'idéal pour charmer. Ne l'oublions pas. Croyez-moi, vous toutes qui me lisez, faisons un revirement dans cette mode d'éducation *échevelée* qui règne depuis trop longtemps, et revenons aux manières posées, aux façons de penser surtout, qui caractérisaient nos grand'mères. Nous y gagnerons beaucoup, je vous assure, et nos maris ne s'en plaindront pas.



Ceci exprimé, je reviens aux chiffons sur lesquels on a toujours à s'entretenir, même quand on croit avoir tout dit.

On peut en ce moment chanter à pleine voix le triomphe de la dentelle. La *guipure clochette* est la dernière nouveauté parue en ce genre d'ornementation de la toilette. Son nom indique un peu ce qu'elle est. De petits grelots mobiles se détachent entre chaque réseau. C'est un peu fragile peut-être. Mais c'est gentil.

On voit maintenant des robes en tulle : tulle grec, tulle russe, tulle brodé, souvent bordé d'une haute guipure, tulle trois pois, tulle uni ou à dessin léger ; toutes sont jolies, et presque toutes appliquées sur des fonds de soie de couleur avec ornements en rubans assortis de nuance au fond de soie.

La mousseline de soie est aussi fort employée, mais davantage encore en chemisettes, en jabots, en berthes, en cravates, en rabats ou en bouffants, qu'en robes. On la choisit de teintes très pâles. Si elle est noire, on la brode de nuances claires, à moins, bien entendu, qu'on ne soit en deuil.

Pour le soir, on fait beaucoup de robes en tulle ou en gaze ficelle, sel gris, mastic, écru, ou crème. Doublé d'une grosse mousseline d'or, ce genre de tissu produit un fort joli effet. On dit même que ce sera la haute nouveauté de l'année pour les villes d'eau, dont la saison s'annonce fort brillante.

Ceci vous dit, chères lectrices, que les garnitures de métal n'ont pas cessé de plaire. Bien au contraire. On voit toujours beaucoup de broderies et de galons d'or et d'argent.

Les *chapeaux bressans*, rappelant tout à fait les coiffures des paysannes de ce pays aux volailles exquis, font fureur. C'est le dernier cri de la mode actuelle. Mais leurs calottes étroites et hautes ne conviennent qu'aux personnes très jeunes. Ces chapeaux se garnissent beaucoup avec des rubans n<sup>os</sup> 1 ou 2. On en fait également quelques-uns tout en dentelle, ornés de petits velours

noirs. Les capotes en fleurs sont également fort bien portées. J'en remarquais une à la répétition générale de *Froufrou* toute en rose thé légèrement rosées, avec brides de velours très seyantes.

Sur la scène, c'était le velours miroir qui régnait en maître, et en maître admirable, il faut en convenir.

M<sup>lle</sup> Marsy portait, au troisième acte, une admirable toilette en velours miroir lilas brodé de vert émeraude, et M<sup>me</sup> Worms-Baretta une robe exquise de distinction en velours gris, à reflets d'argent, liserée d'acier. Une capote, plutôt une coiffure, en acier achevait cette toilette vraiment ravissante. Malgré la chaude saison, le velours continuera à être très employé dans la garniture, surtout pour les manches-ballon. Je vous signale, à ce propos, une robe de grenadine noire sur fond dahlia, avec ballon en haut des manches, en velours miroir dahlia et rubans assortis.

Pour la campagne, on fait quelques robes de toile, ornées de broderies russes encastrées dans l'étoffe. Mais, pour le lawn-tennis, c'est toujours la serge, ou mieux la flanelle, qui triomphe. Elle se porte unie et blanche ou bien fond crème rayé de rose, de bleu, de rouge, de mauve ou de noir. Pour ce genre de robe, on ne fait guère que la jupe ronde qui redevient aussi en faveur pour le costume tailleur ; aussi commence-t-on à voir apparaître les paletots-sacs, dont la mode fera fureur à l'automne.

A l'intérieur, les femmes qui se mettent bien portent d'élégants déshabillés dans lesquels la mousseline de soie et la dentelle se marient en d'adorables chiffonnements desquels s'échappent avec grâce des nœuds ou des flots de rubans. Tous ces déshabillés se font en nuances pâles, les uns flottants, les autres très ajustés, au moins derrière, et parfois décolletés à clair. Quant aux manches, en pareil cas, elles sont toujours larges et laissent apercevoir le bras.

MARIE-BERTHE.

## VISITES DANS LES MAGASINS

La mode est vraiment charmante, interprétée avec un goût exquis par M<sup>lle</sup> Thirion, qui sait lui enlever de sa monotonie en variant la garniture de la jupe unie. A celle-ci, elle met un biais joliment pincé, à distances égales, par une agrafe de passementerie ; à celles-là, ce sont de petits petits volants qui forment une garniture mousseuse bien nouvelle ; à cette autre, de la dentelle en falbala et des entre-deux.

Le corsage prend la garniture de la jupe, mais en lui faisant décrire fichu, plastron, gilet ou chemisette, suivant l'élégance de la robe. Fiez-vous au goût de M<sup>lle</sup> Thirion et à son talent, qui sait si bien tailler, ajuster et garnir un corsage.

Les étoffes légères sont vaporeuses, avec des dessins minuscules ; il y en a aussi avec des fleurs et des dispositions fantaisistes ; avec des rayures, de fines lignes divisant l'étoffe en

larges bandes. Mes lectrices savent que M<sup>lle</sup> Thirion demeure toujours 47, boulevard Saint-Michel, que ses prix sont très raisonnables soit pour les robes habillées, soit pour les costumes de demi toilette ou les trotteurs. Jugez-en : 300 et 450 fr. pour les premières ; 80 et 60 fr. pour les derniers.

Nous avons, dans de précédents renseignements, indiqué les cosmétiques qu'il faut employer dans certains cas, et ce sur l'avis de M. Guerlain, avis autrement compétent que le nôtre.

Aujourd'hui, je vais vous dire comment il faut soigner vos mains pour leur conserver la peau douce, et éviter qu'elles se couvrent de taches de rousseur.

Nous vous avons dit qu'il faut abriter son visage sous une voilette, pour atténuer les effets du soleil ; nous vous dirons aujourd'hui ce qu'il faut faire pour atténuer le hâle,



qui noircit les mains. Porter toujours des gants dès que l'on est à l'air; je connais des jeunes femmes qui font de la tapisserie, du crochet et du tricot les mains gantées quand elles travaillent dans un parc ou dans un jardin. Sans pousser aussi loin la coquetterie, ne pourriez-vous porter des mitaines en peau de Suède, qui laisseraient les doigts libres? Le gant de soie ou de fil d'Ecosse n'est pas suffisant pour garantir du hâle; portez de préférence le gant dit de Saxe.

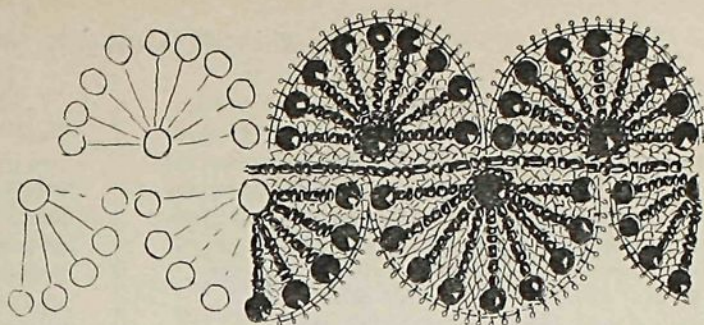
Après ces utiles avis, voici les préparations que nous conseillons pour l'hygiène des mains. Ces renseignements nous sont scrupuleusement donnés par la maison Guerlain. Avant tout, il faut un excellent savon, tel que le Sapoceti au blanc de baleine, dont les propriétés émollientes blanchissent et nettoient la peau sans l'irriter; la Pâte de velours ou la Pâte d'amandes en poudre, aux fleurs de Montpellier; la Grenadine, une pâte d'amande un peu liquide, d'une excessive finesse de parfum et de pâte. Ces produits, de première qualité, ont une grande vogue; les élégantes difficiles leur ont fait un succès très mérité.

Si vous désirez un parfum nouveau, encore inédit, prenez *Le Rila*. Cette dernière création de Guerlain est appelée au même succès que son Jicky et que son Impérial russe. Parfumerie Guerlain, 13, rue de la Paix.

M<sup>me</sup> Turle joint à beaucoup de goût une coupe de corsage parfaite et beaucoup d'idées qui lui font varier à l'infini les garnitures de ses corsages. Le paletot en vogue, M<sup>me</sup> Turle le fait cintrer au dos, vague devant et tombant droit sur la chemisette, avec la basque dessinant seulement deux très profonds crêneaux. Ce paletot se met sur ou sans corsage. Un autre entièrement vague, dos et devant, se croise et a deux rangs de très gros boutons; le col est rabattu et rejoint les deux pointes aiguës des revers, qui sont fournis par l'encolure rejetée. Cette façon, très simple, convient pour les voyages, les bains de mer, etc.

Le costume journalier est fort bien compris par M<sup>me</sup> Turle, qui lui donne une simplicité coquette très attrayante. Jupe inclinée avec un petit dépassant et plusieurs rangs de piqure au-dessus; la poche, placée dans la fente de la robe et posée à plat, nous paraît plus commode mise ainsi que dans un pli de la jupe, qu'il n'est pas toujours aisé de trouver.

Le jabot de mousseline de soie, de créponné, d'organdi, de dentelle, est chiffonné avec grâce en toutes sortes de fantaisie. Si le corsage est fermé de côté, un jabot de dentelle descend, en une élégante spirale, d'une coquille de dentelle placée sur le haut de la fermeture. Cette originale fantaisie est tout à fait agréable. Les prix de M<sup>me</sup> Turle, 9, rue de Clichy, sont très très raisonnables, puisque l'on peut avoir pour 70 fr. un charmant costume.



Galon en tulle, brodé de perles en jais taillé et de cabochons.

#### FABRIQUE DE CHAUSSURES DE LA MAISON KAHN

53, rue Montorgueil.

Bien qu'il paraisse tout naturel d'acheter des articles d'une réelle valeur, à très bon marché, on reste surpris de trouver dans la maison Henry Kahn, 53, rue Montorgueil, à l'entresol, de ravissantes bottes tout en chevreau mat, à lacets ou à boutons, pour le prix de 9 fr. 90. Il y a des familles qui s'en approvisionnent, afin de mettre cette occasion à profit. Elle est de fort belle qualité et chausse à ravir; cette botte de 9 fr. 90 est aussi solide qu'élégante et légère.

Nous mentionnons toujours la botte comtesse de Paris, en chevreau mat à boutons, à 14 fr. 50, ainsi que la botte touriste, à lacets, avec claqué carré maroquin, talon plat, à 14 fr. 50. On ne pourrait souhaiter chaussures plus pratiques.

Inutile de donner une plus longue énumération. Le catalogue détaillé, envoyé franco sur demande, vaut mieux que toutes les descriptions que nous pourrions faire.

Pour recevoir les chaussures, il suffit d'envoyer un mandat-poste et 60 centimes en plus pour le port.

#### Explication des Gravures noires (pages 205 et 207)

*Costume d'été en foulard changeant bleu et rouge, semé de fleurettes et garni de sequins de nacre et de guipure d'Irlande.*

— Jupe fourreau doublée en faille, ornée au bas d'un petit volant très léger en foulard bleu uni; ce volant est surmonté d'un rang de sequins de nacre. Au-dessus, l'étoffe dessine une bordure à grands ramages; ces ramages se répètent dans le haut de la jupe.

Le corsage, fermé sous le bras, est pris dans la jupe sous une ceinture en galon orné de sequins; il se garnit d'un empiècement carré en guipure crème posée sur un transparent de surah rouge; des sequins de nacre cernent la guipure. Le dos est plat avec seulement deux coutures; l'ampleur du corsage est ramenée devant, sous la ceinture, en plis très rapprochés.

Les manches, froncées du haut, deviennent très étroites au poignet; une guipure crème les garnit jusqu'au coude; au

bas, deux rangs de sequins; nœuds bleus à l'intérieur sur la guipure.

Toque en tissu dentelle et perles nacrées, bordée de velours bleu et de dentelle, garnie de nœuds changeants et d'aigrettes crème.

*Galon en tulle brodé de perles de trois grosseurs en jais taillé.*

— Tracer le dessin sur un papier souple, appliquer le tulle; le traverser horizontalement d'un rang des plus petites perles, rang qui séparera en deux la bande de tulle, laquelle sera découpée, à ses deux bords, d'écailles inversées. Ces écailles sont brodées de rayons, en petites perles, terminés par une plus grosse perle taillée. Une autre perle, encore plus grosse, fait le centre d'où partent les rayons. Très jolie garniture de corsage, de chemisette et de capote. Ce dessin peut être brodé en perles blanches sur tulle blanc. Nous donnerons prochainement trois modèles à broder en perles de couleurs.



## Explication de la Gravure coloriée 4889

*Costume en lainage souple très beau et à peine rosé et bengaline crème.* — La jupe bien plate, garnie dans le bas d'une haute bande de bengaline illustrée de galons en jais et or. Le plastron, en bengaline, froncé et serré dans le bas par une sorte de corselet fait de galons disposés en pointe. Trois cerceles s'étagent sous l'encolure, dont le col droit est cerclé de galons comme le bas de la manche, qui est en bengaline.

Bas de fil d'Ecosse noirs et souliers en chevreau mat.

Gants de Suède mastic. Chapeau en tulle plissé.

*Robe en surah double satiné de filets bleus ondulés.* — Au bord de la jupe, ruban de satin noir, doublé de soie bleue, disposé en grosse ruche.

Le corsage, échanuré très bas devant et sans pinces, se complète par une guimpe en soie bleue plissée par séries de cinq plis serrés séparées par un galon de jais qui fait entre-deux. Le dos est froncé. La fermeture se fait sous le bras pour le dessus du corsage, au milieu pour la doublure. Un galon de jais pour ceinture; une petite tête frisottante au bord droit du décolleté.

Au bas de la manche, une ruche et une manchette de dentelle (patron découpé du corsage).

Bas de soie noirs.

Souliers vernis.

Gants de Suède.

## CHRONIQUE



AVEC le Grand-Prix va s'achever la brillante saison de Paris. Durant la semaine qui finit, nombre de cerveaux féminins, — non parmi les plus sages, à coup sûr, — ont été la proie de toute sorte de graves préoccupations à eux causées par les couturiers et modistes, qui faisaient de leur mieux pour induire, inconsciemment croyons-le, leurs clientes en tentation de vanité et de coquetterie. Bref, de tant de soins réunis, il va sans

nul doute résulter, le grand jour arrivé, une multitude de personnes charmantes habillées de façon à ravir les yeux, — peut-être aussi à les effaroucher, eu égard au caractère ultra-original de certaines modes.

Le tout est maintenant que le ciel se montre demain d'un beau bleu et que le soleil veuille bien éclairer toutes ces élégances comme il convient.

Puis, cette dernière solennité de l'année mondaine célébrée, Paris va prendre sa physionomie d'été; les premiers omnibus chargés de malles ne tarderont pas à circuler, annonçant à tout venant que l'ère de la villégiature commune.

Somme toute, la saison printanière, qui s'était ouverte au milieu d'une appréhension presque générale, s'est écoulée de la façon la plus paisible du monde. Les Parisiens, revenus de leur panique, ont cessé, jusqu'à nouvel ordre, de redouter les manifestations anarchiques. De Ravachol, dont la célébrité éclipsa un instant toutes les autres, il n'est plus guère question. Il a cessé d'être un personnage d'actualité, car il est maintenant quelque part en province, où l'on s'efforce de débrouiller assez péniblement s'il a été ou non

l'assassin de deux pauvres femmes et d'un vieil ermite. Or, le public parisien n'est point pourvu d'une forte dose de patience, et il se lasse vite de suivre les histoires dont la conclusion est longue à venir.

D'autres affaires tragiques d'ailleurs se sont chargées de fournir aux reporters matière à récits, et, de crainte cependant qu'ils en manquent, un monsieur d'esprit inventif, sinon doué du respect de la vérité, a déclaré, avec procès-verbal à l'appui, avoir pris part à quatre duels successifs, dans lesquels il avait mis toujours hors de combat ses adversaires. Puis, quand il a vu la foi naïve, mais flatteuse pour lui, qu'on apportait à ses dires, il a tout simplement déclaré que ses fameux duels n'avaient jamais eu lieu que dans son imagination, désireuse de voir jusqu'où irait la confiance de la presse, d'abord, et du public, ensuite. Ce monsieur était un très habile mystificateur... Connait-il l'histoire, racontée à tous les enfants, de ce petit berger qui criait « au loup! » pour le seul plaisir de voir s'il serait écouté de ses camarades, et riait très fort ensuite de leur crédulité? Seulement, un beau jour, fâcheuse aventure lui advint pour avoir appris à ses camarades qu'il ne pouvait toujours être cru sur parole.

Donc, « le joli mois de mai », comme l'appellent les vieilles chansons, au lieu des cataclysmes redoutés ne nous a amené que le beau temps, de telle sorte qu'un radieux soleil a, presque chaque semaine, illuminé la théorie des premières communiantes qui défilaient, au sortir de l'église, avec des airs de petites vierges, un peu gauches, sous la blancheur des voiles à demi baissés. Mais aussi, au goût de plusieurs, il a eu un grand tort: celui de nous gratifier d'une chaleur caniculaire, aussi imprévue que désagréable. Sur dix personnes, il s'en trouve généralement neuf qui se plaignent bien haut, à toute occasion, du bouleversement des saisons et déclarent que, « autrefois », les robes de coutil et les costumes de



nankin recherchés par le sexe masculin faisaient leur apparition dès avril. Mais vienne une température comme celle dont nous avons joui il y a une quinzaine, ces mêmes personnes, de la déplorer, en toute sincérité d'ailleurs. La logique est une bien belle science !

Nous ne sommes point les seuls à avoir souffert de cette chaleur tôt venue ; les fleurs qui s'épanouissaient à l'Exposition d'horticulture en ont subi, elles aussi, l'atteinte, en dépit du velum bien-faisant sous lequel on s'était efforcé de les protéger. Mais le premier jour, alors qu'elles étaient dans toute leur fraîcheur, elles formaient un coup d'œil délicieux, dont semblaient se montrer tout fiers les horticulteurs, qui les contemplaient à peu près comme des mères contemplent les enfants qu'elles admirent. Le long de la vaste tente, décorée d'un clair treillage vert, s'allongeaient les rhododendrons de toutes nuances ; et les allées serpentaient blondes de sable au milieu des parterres, ayant chacun leur décoration. Ici, des calcéolaires jaune d'or, pourpres, tigrés, amusants avec leur faux air de petites cornemuses bien gonflées ; là, des bégonias d'un adorable rose ; puis des géraniums dont les tons divers formaient une gamme harmonieuse susceptible d'être qualifiée de « symphonie en rouge » par un disciple de l'école symboliste ; plus loin, des glycines retombant pêle-mêle avec les clématites d'un violet de velours, quelques-unes, cependant, si blanches qu'elles paraissaient de la neige tombée sur le feuillage ; puis au milieu même du jardin, ainsi qu'à une place d'honneur, le groupe des orchidées mauve rosé, exquises avec leurs grandes fleurs bizarrement découpées et leur vague et fin parfum de vanille. A la suite de cette exposition, venaient celles de certains grands fleuristes parisiens qui avaient rassemblé, dans le petit domaine à eux dévolu, des modèles de surtouts capables de faire rêver les maîtresses de maison : azalées réunies en un immense bouquet s'échappant d'une caissette enrubannée ; touffes d'oeillets aux pétales multiples et pressés ; et, autour de bambous savamment disposés, grappes souples d'orchidées — encore ! — dominant des gerbes de roses, etc... Et de toute cette flore se dégageant un indéfinissable parfum fait de senteurs confondues qu'aimablement le léger, trop léger souffle du vent envoyait au visage des promeneurs. Parmi ceux-ci, s'ils se trouvaient des gourmets, les admirateurs n'auraient point manqué aux fruits et légumes exposés : fraises aussi pourpres qu'odorantes ; asperges colossales ; grappes de raisin dignes d'être comparées à ces grappes de la Terre promise dont la réputation est venue jusqu'à nous ; petits cerisiers pourvus de superbes cerises...

Mais, en ce moment, ce ne sont point seulement les arbres et arbustes qui se montrent couverts de fleurs et de fruits. A leur façon, les chapeaux rivalisent avec eux et constituaient une minuscule exposition d'horticulture au brillant mariage de M<sup>lle</sup> de Rothschild. Le joli spectacle qu'un mariage durant la saison printanière ! Dans

la synagogue de la rue de la Victoire, c'était un papillotage de couleurs claires qui eût séduit un peintre.

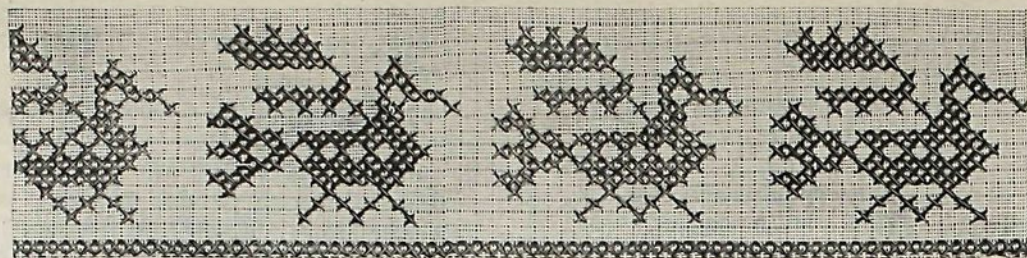
Plus que jamais, les étoffes légères sont en honneur : linon de nuance bise, garni de vieille guipure ; foulard mauve, semé d'imperceptibles pois, ou rosé, avec plissés, collerette, jabot de tulle noir brodé, etc., etc... Et toujours la robe étroite et longue, ourlée de petits volants froncés comme au temps de nos grand'mères, les corselets enserrant le buste, de manière à réaliser à la lettre la vieille expression classique « une taille de guêpe » ; pour les très jeunes filles, le corsage froncé dans la ceinture « bébé » nouée par derrière ; et toujours aussi le grand rabat, attaché par un nœud coquet sous la nuque, alternant avec la collerette retombante ou la large cravate étalée sur des revers qui semblent empruntés au costume d'une élégante de 1792.

Cette époque de la Révolution, qui occupe nos contemporains à des points de vue si divers, a inspiré à M. Poilpot le sujet d'un panorama que le président de la République vient de lui-même inaugurer. L'on ne saurait affirmer que les Parisiens sentissent bien vivement le désir de posséder un nouveau panorama dans leurs murs, alors qu'ils avaient déjà contemplé ceux du *Siècle*, de *Jérusalem*, de *Paris à travers les âges*, etc... Mais ils n'ont point été consultés et, sans rancune, ils se portent aux Champs-Élysées, afin d'y voir le glorieux naufrage du *Vengeur*. D'ailleurs, comme il est maintenant de mode d'instruire les enfants par les yeux, le panorama de M. Poilpot peut être assuré d'avoir la visite d'une collection de jeunes personnages qui ne se plaindront pas de cette manière d'apprendre.

Le peintre a choisi le moment où le vaisseau, déchiré par les boulets anglais, s'enfonce lentement dans la mer, tandis que les hommes massés sur le pont chantent la *Marseillaise*. Et ce spectacle ne se contemple point d'une simple plate-forme à laquelle on arriverait par un vulgaire couloir ; les spectateurs sont sur le pont même d'un navire, le *Hussard*, sur lequel ils pénètrent par une batterie, après avoir grimpé l'échelle de bâbord, comme disent ceux qui s'y connaissent. Alors les personnes douées d'une imagination fertile peuvent se croire transportées un siècle en arrière. Devant elles, le *Vengeur* commence à sombrer ; les matelots coiffés du bonnet rouge, les officiers dans leurs uniformes déchirés et noirs de poudre, sont groupés et disséminés dans le branle-bas du combat ; des canots anglais s'avancent pour les recueillir ; la flotte française est au loin perdue dans l'horizon de la mer ; et, pour augmenter l'illusion, le pont du *Hussard* est agité d'un léger balancement, assez léger pour ne point être désagréable à ceux qui ne goûtent point les promenades sur mer... N'est-ce point là tout ce que l'on peut souhaiter ?...

C'est aux raffinés sur le chapitre de la mise en scène que pourra plaire à l'Opéra la *Salammbô* de M. Reyer. Le nouveau directeur de l'Opéra a





Petite bordure pour serviette, napperon, tablier et lingerie de fantaisie.

*Petite bordure pour serviette, napperon, tablier, etc.* — Très original petit dessin représentant des cocottes marchant en colonne. Alternier les couleurs du coton employé : cocottes rouges et noires ou brunes et bleues, ou bleu de deux tons. Ce dessin conviendrait pour une corbeille à pain ; il se prête d'ailleurs à une multitude de travaux.

*Autre dessin de cocottes,* avec soubassement en coton noir.

Cocottes en coton rouge.

Ce dessin se prête à bien des travaux de fantaisie.

Il serait original en décoration de buffet.

*Toilette de visite en faille française vert russe, ornée de tulle perlé noir et de faille ciel.* — Robe princesse, plate devant, avec longue traîne en pointe, doublée entièrement de faille ciel.

Corsage garni d'un joli empiècement de tulle perlé noir, appliqué sur un transparent de faille ciel ; dos uni.

Grand revers en faille vert russe partant du bras gauche et coupant tout le devant du corsage qui se ferme sous le bras.

Ceinture plissée en satin noir taillé en biais ; nœud de côté remontant sur le corsage.

Manches en faille vert russe, très froncées à l'épaule, collantes au poignet, garnies de petits revers pareils à l'empiècement et fermées par des petits boutons.

*Toilette de dîner ou de cérémonie en royal bleu de mer, ornée de guipure d'Irlande et de serpentine d'or.* — Jupe fourreau à longue traîne arrondie, bordée d'un chiffonné en royal, retenu à distances égales par des liens posés en sens contraire.

Corsage long, genre jaquette, ouvert sur un gilet plat en royal recouvert d'un devant froncé en guipure.



Robe de visite en faille française vert russe, ornée de tulle perlé noir.  
De Madame Turle, 9, rue de Clichy.



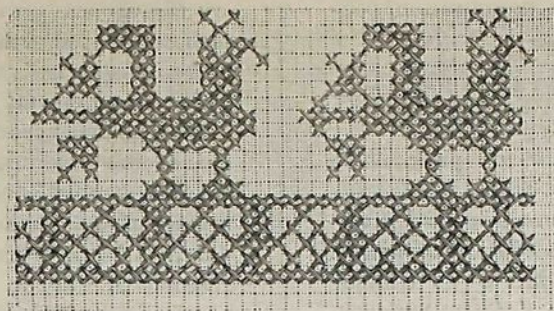
Les côtés du corsage sont garnis de galons d'or; des semblables sont appliqués sur la ceinture en velours bleu.

Les manches bouffantes, terminées par une manchette de guipure, sont serrées au bas par un biais étroit de velours recouvert de serpentine d'or. Un froncé de dentelle retombe sur la main.

*Galon ancien brodé en soie d'Alger :*

*Galon d'argent* brodé d'un côté d'un point de tige ophélia et de l'autre en soie bleu pâle.

Motifs au double point de croix mousse et mauve très pâle; intervalles de points anglais en soie crème mouchetés jaune et ophélia et encadrés de



Bordure pour corbeille à pain et plateau pour gâteaux secs.

points de tige en soie bleue ou ophélia.

Ce genre de galon fait fort bien en ornement de corsage et pour garniture de chemisette. Il remplace avantageusement les galons de passementerie or, parce qu'il est plus artistique, moins connu et plus joli. J'engage mes lectrices à se procurer, et cela est facile,

un galon ancien or ou argent et à le broder ainsi qu'il vient d'être indiqué. Elles auront une coquetterie charmante, fruit d'un travail amusant.



Galon d'argent brodé en soie d'Alger, pour garniture de corsage, ceinture, etc.



Toilette de dîner ou de cérémonie de Madame Galardi, 4, boulevard Malesherbes.



brillamment inauguré son administration, pensant sans doute que ses

... pareils à deux fois ne se font point connaître,  
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

M. Reyer peut être satisfait; on parle de la splendeur avec laquelle est représentée *Salammbô* autant que la partition elle-même, diversement appréciée. L'œuvre, en effet, a été montée avec une somptuosité et un souci de la couleur locale qui eût été agréable au difficile Flaubert, si jaloux de reconstituer, dans la mesure du possible, l'antiquité carthaginoise. Il faut voir, dans ses lettres, les traces de l'immense travail qu'il avait entrepris pour mener à bien l'œuvre conçue. N'écrit-il pas :

« Voilà cinquante-trois ouvrages différents sur lesquels j'ai pris des notes depuis le mois de mars. J'étudie maintenant l'art militaire, je me livre aux délices de la contrescarpe et du cavalier, je pioche les balistes et les catapultes... »

Et ailleurs :

« Depuis six semaines, je recule comme un lâche devant Carthage. J'accumule notes sur notes, livres sur livres, car je ne me sens pas en train. Actuellement, je suis perdu dans Plinie, que je relis pour la seconde fois d'un bout à l'autre. J'ai encore diverses recherches à faire dans Athénée et dans Xénophon, de plus cinq ou six Mémoires de l'Académie des inscriptions. Et puis, ma foi, je crois que ce sera tout. »

Avant M. Reyer, Verdi avait eu, dit-on, la pensée de transporter sur la scène la Carthaginoise chère à Flaubert; c'était au maître français qu'en était réservé l'honneur, et il vient de le faire avec un succès dont peut avoir sa part M<sup>me</sup> Rose Caron, qui incarne merveilleusement le personnage rêvé par l'écrivain et par le compositeur. En l'écoutant, on songe à ce que disait Flaubert de *Salammbô* :

« Quelque chose des dieux l'enveloppe comme une vapeur subtile... »

CONSTANCE.

## MA SŒUR AINÉE

(NOUVELLE)

(SUITE)



J'eus aussitôt sur pied, et, saisie d'une folle espérance, sans prendre le temps de remettre en ordre les plis chiffonnés de mes vêtements, je fis irruption dans le salon. Quel fut mon désappointement lorsque je me trouvai en face dudit monsieur, qui n'était autre que sir Hugh Lancaster.

— Enfin, vous voici donc ! s'écria ce joyeux personnage.

L'épithète de *joyeux* s'appliquait fatalement et par excellence à sir Hugh, comme celle de *pieux* s'applique à Enée. Sa gaieté pétillait plus qu'un feu de bois sec par une belle gelée.

— Où étiez-vous ? demanda Dolly. Nous vous avons fait chercher partout.

— J'étais dans le pré à dormir, répondis-je avec humeur.

— Un vrai temps de sieste ! s'écria Hugh. On étouffe, parole d'honneur ! Mais le tonnerre n'aurait pas tardé à vous réveiller.

— Chère enfant, dit ma sœur m'attirant sur le sofa tout près d'elle, avec cette sollicitude qui faisait dire aux vieilles dames : « Mademoiselle Lestranger est une mère pour sa jeune sœur ! »

— Chère enfant, que vous est-il donc arrivé ? Vous êtes couverte de brins de paille, de foin et de cailloux... un vrai nid de corbeaux.

Lorsque sir Hugh eut dit qu'il était venu nous

rappeler notre promesse de venir à Wentworth, la conversation ne laissa pas de languir un peu. Dolly n'aimait guère notre voisin. Comme toutes les demoiselles à marier de la province, elle avait essayé de battre en brèche ce cœur quadragénaire : la campagne devait aboutir à un échec ; mais on la conduisit d'ailleurs si discrètement, que nul ne sut qu'elle avait eu lieu, hormis la place assiégée... et un témoin muet qui constata de loin la déconvenue de l'assiégeant. Le témoin, c'était moi. Je vis Dolly prendre son parti avec une résignation qui n'est pas dans le caractère de toutes les coquettes, mais qu'elle pratiquait au plus haut degré. Jamais la bataille une fois perdue, elle ne renouvelait l'attaque, même indirectement ; ses échelles d'assaut étaient mises en réserve pour des murailles moins inaccessibles. Mais pardonnait-elle ? Je ne le crois pas. Il faut que sir Hugh ait manqué de quelques-unes des qualités qui constituent un homme, car seul parmi les individus de son espèce, il resta insensible aux supplications de ces beaux yeux, dans lesquels le plus sage buvait l'ivresse. J'imagine que sir Hugh et Dolly, condamnés au tête-à-tête dans une île déserte, auraient vécu chacun chez soi sans même échanger une noix de coco ni une racine.

Pendant qu'elle lui roucoulait de petites phrases creuses et polies, la cloche sonna, et Dolly se penchant à la fenêtre, sans précipitation disgracieuse, mais vivement néanmoins :



— Ah ! voici madame Coxe, dit-elle, cette excellente madame Coxe... avec un jeune homme... un très beau jeune homme ! ajouta ma sœur d'un air d'intérêt. Quel est-il ? Le connaissez-vous, Nelly ?

— Non, balbutiai-je, du moins, je ne crois pas.

— Vous ne croyez pas ? A quoi bon mentir ?

Elle serait sortie de ses habitudes d'angélique douceur, si l'on n'eût annoncé, avec M<sup>me</sup> Coxe, le major Mac-Gregor.

La voix de Dolly était un instrument des plus flexibles. Aussitôt elle changea de ton. Quant à moi, je me sentis glacée de douleur lorsque Richard me donna une poignée de main aussi cérémonieuse que s'il eût été sir Hugh Lancaster. Les présentations eurent lieu ; elles furent inutiles entre les deux hommes. Ils se connaissaient pour avoir été frères d'armes aux Indes.

— Encore ici, Dick ! s'écria sir Hugh ; je croyais votre permission moins longue. Vous êtes sans excuse de nous avoir négligés.

— Je n'avais pas de chevaux, mon ami, et ne suis pas bon marcheur en temps de canicule.

— Soit ! Mais nous comptons sur vous cette semaine ; mesdemoiselles Lestranger sont des nôtres.

Il partit là-dessus, et je mis une main sur mes lèvres pour dissimuler un sourire de béatitude. Le même sourire étincela derrière la moustache blonde de Dick. J'étais si troublée par cette invitation, qui changeait mon supplice en bonne fortune, que je pris un livre et allai m'asseoir à l'écart, hors d'état d'aider Dolly dans ses devoirs de maîtresse de maison.

— Quel roman intéressant lisez-vous donc là, mademoiselle ? demanda mon amoureux.

Et se courbant par-dessus mon épaule, il murmura : — Vous n'avez pas été grondée l'autre soir, chérie ?

— Non.

— Tant mieux ! Où est votre père ?

— En voyage.

— Mademoiselle Dolly est pour nous ?

— Elle ne sait rien.

— Bah ! mes sœurs se disent tous leurs secrets.

— Vous la trouvez jolie, n'est-ce pas ?

Elle était charmante, en effet, avec ses opulents cheveux noirs tordus au sommet de sa petite tête ; avec sa robe bleu myosotis d'un tissu diaphane, et la chaînette d'or qui retenait à son cou blanc le portrait de sa dernière victime, enchâssé dans un médaillon.

Mais jamais homme parvenu à l'âge de discrétion ne commettra la faute grossière de faire à une femme l'éloge d'une autre.

— Je ne sais, dit-il d'un air distrait, je suis trop occupé à vous regarder.

Il parlait avec autant de sincérité que de tendresse. Mais le roucoulement mélodieux de Dolly l'interrompit :

— Nelly, cher ange, allez chercher mon carton d'aquarelles. Madame Coxe a la bonté de désirer les voir. Allez, vous le trouverez dans mon chiffonnier.

J'obéis. Les aquarelles n'étaient pas dans le

chiffonnier, et il me fallut un quart d'heure pour les trouver. A mon retour, la face des choses avait absolument changé. Dick s'était rapproché de Dolly et celle-ci le contemplait, son âme dans les yeux, pendant qu'il racontait je ne sais quelle anecdote de sa vie militaire. Je tirai une table devant M<sup>me</sup> Coxe et retournai dans mon coin, espérant qu'on viendrait m'y rejoindre, mais il n'en fut rien ; je ne recueillis qu'un regard sévère. On me boudait à n'en pas douter.

— Oh ! madame Coxe ! gémit Dolly, se jetant à genoux auprès de cette dame, qui, pour cause de myopie, approchait les dessins à deux lignes de son nez, comme si elle eût voulu en *sentir* le mérite. — Oh ! madame Coxe, vous critiquez de trop près mes petites esquisses. Il faut les voir à distance. Major Mac-Gregor (et en prononçant ce nom sa voix tremblait, de timidité probablement), major Mac-Gregor, ayez donc l'obligeance de tenir celle-ci à distance convenable. Merci !

M<sup>me</sup> Coxe parvint, en clignotant, à distinguer un barbouillage confus de bleu et de jaune.

— Charmant, dit-elle : de la couleur... un effet de lumière merveilleux sur le flanc de cette montagne.

— Ce n'est pas un effet de lumière, c'est une vache blanche. Major Mac-Gregor, que vous êtes bon de faire ainsi valoir mes œuvres... Nelly me rend ce service ordinairement, mais aujourd'hui elle semble tout abattue... la chaleur, je suppose...

— Je ne suis pas abattue le moins du monde, répliquai-je avec un grognement sourd.

Dick continua d'exhiber les aquarelles à bras tendu, et Dolly lui lança des œillades d'odalisque et de madone alternativement, tandis que je me mordais les lèvres de rage et que M<sup>me</sup> Coxe hasardait deux ou trois flatteries aussi heureuses que la précédente. Lorsque nos hôtes se levèrent :

— Sonnez, me dit ma sœur, pour qu'on ouvre la porte.

J'avais pris une résolution désespérée :

— Non, répliquai-je, c'est inutile, je l'ouvrirai moi-même.

Elle n'osa me le défendre ; mais je lus une menace sur ses lèvres pincées. Que m'importait ? Je tirai toute seule les lourdes barres de la grande porte, tandis que Dolly faisait sur le seuil du salon sa dernière révérence. M<sup>me</sup> Coxe eut la bonté d'être longtemps à se mettre en voiture et ne tourna pas la tête.

— Sir Hugh vient souvent chez vous ? me dit Richard.

— Vous y venez bien aussi ! répondis-je, savourant ma vengeance.

— Est-ce tout à fait la même chose ?

Je souris, d'un sourire rassurant, car aussitôt ses traits se détendirent.

— Je me suis toujours moqué d'Othello, dit-il, et cependant sur un mot de miss Dorothée, il est passé ce matin dans la personne de votre serviteur.

— Jaloux de sir Hugh !

— Hélas ! Il est baron, et il a trente mille livres



sterling de rente... cela rachète bien des ridicules !  
 Savez-vous, Nelly, ajouta Dick en pâlisant, savez-vous que je suis pauvre ?

Je fis un signe affirmatif.

— Qui vous l'a dit ? La réputation de Lazare le précède apparemment.

— Personne ne me l'a dit.

— Alors c'est écrit sur mon visage. J'ai l'air pauvre ?

J'appuyai tendrement ma joue sur son épaule.

— On n'est pas beau, on n'est pas bon comme vous, sans être pauvre.

Je ne sais comment il se fit que la fin de cette phrase fut étouffée par Dick :

— Cher trésor ! vous êtes à moi, dites ? et non pas à Lancaster.

— Grand Dieu ! madame Coxe nous voit !

— Non, elle ne se retournera pas, c'est une femme d'esprit.

Il avait raison, M<sup>me</sup> Coxe tourna le dos obstinément ; mais au moment où je répondais : — Je suis à vous, si vous le voulez bien ; sinon, je ne serai à personne ! Dolly entra dans le vestibule à pas de loup :

— Major, vous avez oublié votre canne !

Et la menteuse exhiba un bâton que, bien entendu, Richard ne reconnut pas, car depuis vingt ans il appartenait à papa.

— Votre Rob-Roy est une nouvelle acquisition, reprit Dolly quand nos hôtes furent partis. Il n'embellissait pas notre solitude naguère. Où était-il ? Dans ses Highlands, à brouter les chardons ?

Je ne répondis rien.

— Y a-t-il longtemps que vous le connaissez ?

J'aurais été bien embarrassée de le lui dire. D'après l'almanach de l'âme, je le connaissais de toute éternité ; d'après l'almanach vulgaire, depuis dix jours.

— Et où tant de valeur et de beauté se sont-ils rencontrés ? Qui vous a présenté cet Ecossais fascinateur ?

— Personne !

— Ah ! vous êtes tombés d'instinct dans les bras l'un de l'autre. Le procédé ne m'étonne guère de la part d'un ami des Coxe. Car il est le commensal des Coxe, continua Dolly, en traçant du bout de son crayon les plus spirituelles petites caricatures.

— Sir Hugh est aussi leur ami.

— Il est celui du moindre petit notaire de Nantford. D'ailleurs, sir Hugh se borne à dîner chez eux, ce qui est bien différent d'y demeurer. L'homme, cet animal fait à l'image de Dieu, est toujours dirigé par son estomac ; ne le saviez-vous pas ?

— Le major Mac-Gregor, tout le premier, trouve les Coxe vulgaires et vaniteux.

— Tant pis ! Il faut n'avoir ni naissance, ni éducation, pour accepter l'hospitalité de pareils parvenus ; mais c'est de la lâcheté de médire d'un hôte quel qu'il soit. Votre Rob-Roy n'est pas gentleman de pur sang.

La présence d'esprit me manque souvent. Inca-

pable de lutter contre la logique serrée de Dolly, je courbai la tête avec rage.

— Toutes les aberrations, reprit-elle d'un air de douceur ironique, toutes les aberrations sont excusables quand on s'ennuie comme nous nous ennuyons à Lestrangé ; aussi me paraît-il très naturel que vous vous proposiez pour idéal d'aller vivre dans une caserne.

— Si vous haïssez tant Lestrangé, qui vous demandait d'y revenir ?

— Il faut bien rentrer chez soi de temps en temps, quelque désagréable que le chez soi puisse être. (Dolly ne s'emporte jamais, elle trouve cela *mauvais genre*.) Autrement le monde dirait que vous n'avez pas de famille, ou que la famille vous repousse, ou que monsieur votre père est en prison pour dettes, dit-elle en s'éventant doucement avec un journal de modes.

— Vous ne procédez que par blasphèmes, m'écriai-je avec horreur.

— Je plaisante. Croyez-vous que j'admettrais jamais sérieusement qu'une Lestrangé pût recevoir les hommages d'un protégé de la mère Coxe. Non ! cet honnête soldat ne peut aspirer plus haut qu'à la main d'Amaryllis. La dot de miss Coxe l'aiderait à redorer son écusson... en supposant qu'il en ait un, ce dont je me permets de douter.

Là-dessus Dolly ferma ses beaux yeux languissants, qui seraient déplacés partout ailleurs qu'au sérail, et je m'enfuis pour ne pas céder à une envie sauvage de la battre.

## VIII

Les huit jours que nous passâmes à Wentworth furent à la fois les plus délicieux et les plus misérables de ma vie, délicieux, parce que je vécus sous le même toit que mon cher Dick ; misérables, parce qu'il semblait qu'un complot fût ourdi entre ma sœur et sir Hugh pour me tenir le plus possible éloignée de lui. Représentez-vous, par exemple, une de nos soirées. Nous sortons de table ; tous les invités sont réunis au salon, un salon en satin jaune, du goût de lady Lancaster, qui voulut sans doute assortir la nuance des meubles à celle de ses joues. Un parfum écœurant d'ambre et de patchouli se mêle à celui des fleurs qui surchargent les corbeilles. Plusieurs jeunes gens en habit noir, en cravate blanche, font assaut de grâces britanniques, à l'intention sans doute d'un groupe de jolies femmes vêtues de mousseline et coiffées d'insectes ou de papillons, selon la mode du jour. Lady Lancaster veille à ce que le décorum le plus fastidieux règne partout ; cependant elle n'a pu empêcher depuis une demi-heure le major Mac-Gregor de faire sa cour à Dolly, qui, les yeux baissés, l'écoute avec ce sourire que je connais trop et que je hais. Mac-Gregor a les deux coudes appuyés sur le dossier du fauteuil, le bout de sa moustache effleure les cordons de corail qui serpentent autour des tresses brunes de ma sœur. Il paraît singulièrement excité et de



temps à autre, tout en parlant bas, me jette un coup d'œil de défi.

Pour ma part, je changerais volontiers de place avec n'importe qui. Assise sur une des ottomanes de satin jaune, je sens tout près de ma tête la tête de sir Hugh, et un livre d'estampes est ouvert sur nos genoux, ce qui nous donne, quoique je fasse, un air de tendre intimité. En face de nous, il y a une glace; j'y vois surgir une gerbe de cheveux roux, de grands yeux bleus très troublés et une grande bouche qui frémit nerveusement, comme il arrive à la bouche quand les yeux vont pleurer.

— Fameux chien! dit sir Hugh en me montrant un chef-d'œuvre de Landseer. J'en ai eu un pareil... marqué sur le museau seulement! le meilleur chien de chasse que j'aie connu. Pris dans un piège à loup, pauvre vieux! il a fallu l'achever. Je n'ai jamais été si vexé de ma vie.

Je ne l'écoute guère. Mes oreilles sont tendues pour surprendre ce que peut dire Dolly. Quelques lambeaux de phrases m'arrivent comme autant de flèches empoisonnées.

— Nelly n'est-elle pas gentille ce soir? Si naïve... oui! Moitié femme, moitié enfant... vous avez raison, et réunissant les plaisirs des deux âges, le livre d'images et l'amoureux!

Dick mord sa moustache dorée :

— Facile à contenter, puisqu'un Lancaster suffit à son amusement. N'auriez-vous pas cette heureuse faculté de jouir des moindres choses? Si tout le monde la possédait, on ne se sentirait pas seule comme on l'est souvent, hélas! au milieu même de la foule...

Et un éclair jaillit de ses yeux ardents, un éclair qui atteint les sens du pauvre garçon, sinon son cœur. Personne ne connaît mieux qu'elle l'art d'éveiller les mauvaises passions.

— Déjà la dernière gravure! me dit Hugh d'un air de regret. Attendez! je vais en chercher d'autres!

Mais je l'arrête avec effroi.

— Plus tard... pardon... je suis un peu fatiguée...

— Fatiguée? un verre de vieux sherry vous remettra. Maman, mademoiselle Lestrangé se trouve mal!

Heureusement, la douairière en point d'Alençon est dure d'oreilles.

— N'appellez pas; ce n'est rien... la chaleur... voilà tout.

— Au fait, vous avez raison. Un vrai four que cette chambre! Maman ne veut pas entendre parler d'ouvrir les fenêtres. Venez dans le petit salon. Nous y serons tout seuls.

Quelle proposition engageante! La lueur des bougies tourne autour de moi; la voix d'une demoiselle maigre assise au piano ne m'arrive plus que comme un murmure; les miroitements

du sa in jaune m'aveuglent et, à travers ce vertige, je distingue toujours le regard accusateur de Dick, plus que jamais empressé autour de Dolly. On a improvisé des danses, et les voici maintenant qui voltigent dans les bras l'un de l'autre, unis par la valse. Dolly a une manière de valser qui me fait honte.

D'un bond je suis dans la pièce voisine, renversant sur mon passage une chaise et deux paravents, et Hugh ébahi arrive sur mes talons pour me voir fondre en larmes.

A quelques variantes près, cette scène se renouvelle tous les jours. Un démon souffle la méfiance et la jalousie dans le cœur de Dick; les instants que nous dérobons à la surveillance de mes ennemis sont employés à des reproches, à des justifications; sir Hugh, secrètement encouragé peut-être par Dolly, ne veut pas comprendre que ses soins me sont insupportables; lady Lancaster dépose avec moi le grand air qui est dans sa nature, autant que l'air *bon enfant* dans celle de sir Hugh; elle me témoigne les égards que peut avoir une sultane douairière pour l'esclave à qui son fils a jeté le mouchoir; enfin, j'ai la cruelle humiliation de voir ma sœur m'éclipser comme toujours, en beauté, en esprit, en habitude du monde, sous les yeux de celui que j'aime, et qui, soit dépit, soit entraînement réel, semble assidu à lui rendre hommage. Jamais je n'ai vu Dolly aussi coquette, aussi résolue à plaire: jamais elle ne m'a plus traitreusement enveloppée d'indulgence et de tendresse maternelle; elle ne cesse d'expliquer à Dick, en les justifiant, ce qu'elle appelle mes imprudences, imprudences calculées, amenées par elle, avec cet art infini qu'elle apporte en toutes choses. Est-il question d'une partie de cricket, elle s'élance, au risque de se compromettre, et son sourire craintif et tendre n'admet pas de refus: — Vous jouez avec moi, dites, major Mac-Gregor?

Partons-nous pour la pêche, pour une promenade (toutes les minutes sont remplies à Wentworth par des plaisirs imposés; il faut que chacun s'amuse à l'heure et à la guise de lady Lancaster):

— Sir Hugh, vous me répondez de Nelly!

Elle le traite en frère. Grâce à ses demi-mots, les oisifs et les curieux plus ou moins bienveillants qui peuplent le château ont sans cesse l'œil sur moi; on commence d'un accord tacite à laisser libre la place d'honneur auprès de notre hôte. J'avais cru pouvoir jouir sans entrave de la présence de Dick, et je le vois moins qu'au temps de nos furtives rencontres dans la prairie ou le cimetière.

Adaptation par TH. BENTZON.

(La suite au prochain numéro.)







Jupon et pantalon en surah paille garnis de dentelle.

*Jupon habillé en surah paille avec grand volant de dentelle au bord. — La tête est faite d'une draperie assortie et liserée que coupe verticalement des soufflets très aigus qui descendent jusqu'au bord de la dentelle. La largeur du jupon serrée par un flot de ruban de satin.*

*Pantalon assorti avec volant rehaussé d'une dentelle et la draperie coupée en biais d'un entre-deux de dentelle.*

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4889  
Et le Patron découpé du Corsage à empiècement de  
la 2<sup>e</sup> figurine de la Gravure coloriée.

### ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Un moyen facile pour faire disparaître les taches d'huile ou de graisse sur un parquet consiste à les frotter avec un chiffon imbibé de pétrole, puis lorsqu'il est bien évaporé, laver la place; encaustiquer et cirer ensuite. On peut aussi obtenir un très bon résultat en pressant sur la tache de la terre de Salinelle, qui a la propriété d'absorber les corps gras.

### DEVINETTES

#### Charade

Mon premier soutient votre tête.  
Mon deux provoque la tempête.  
Mon tout est un séjour austère  
Où l'on quitte presque la terre.

(Communiqué par *En contemplant mon étoile.*)

#### Curiosités (erreurs et préjugés)

Quelle est l'espèce de volatile qui, selon la légende, est né du fruit d'un arbre, selon les uns, ou du bois de sapin pourri flottant sur la mer, selon les autres?

#### Mots en carré

Mon premier est dans l'Oise toute petite ville,  
Bâtie près d'un ruisseau bien calme et bien tran-  
[quille;

Pourtant si vous voulez le franchir aisément,  
Hop! un peu de mon deux, c'est fait certainement.  
Vraiment, je suis mon trois de votre agilité,  
Et, pour encourager votre sagacité,  
Je veux vous souhaiter, puisse le ciel m'entendre,  
Une famille, mon quatre, bien nombreuse et bien  
[tendre.

(Communiqué par *Feu follet.*)

#### Logogriphe

Sur six pieds je suis un beau pays,  
Et sans ma tête je suis un fleuve breton.

#### Mots en triangle syllabique

Une fleur parfumée. — Le contraire d'esprit. —  
Une ville au pays du soleil. — A la fin d'une  
peine.

(Communiqué par *Bluet, Pâquerette et Coquelicot.*)

### SOLUTION DES DEVINETTES DU NUMÉRO DU 14 MAI

PROVERBE : Promesse, joli joujou, joie pour un fou.

CHARADE : Mou choir.

MOTS EN CROIX : Bayonne — Angoulême.

ACROSTICHE DOUBLE : Sara — Agar.

DERNIÈRES PAROLES : André Chénier.

MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUES :

AN NI VER SAI RE

NI CO TI NE

VER TI GE

SAI NE

RE

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 21 rue Chauchat.





4889

Imp. Falconer, Paris

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48

Coiffures de M<sup>me</sup> GALARDI, 4, Bd. Malesherbes - Chapeaux de M<sup>me</sup> RABIT, 26, r. de Châteaudun - Parfumerie de la M<sup>me</sup> GUERLAIN, 15, r. de la Paix - Ettoffes nouvelles de la M<sup>me</sup> ROULLIER, 24, r. du 4 Septembre - Chaussures de la M<sup>me</sup> KAHN, 55, r. Montorgueil